

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Cambridge, Mardi 31 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Cambridge, Mardi 31 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Description](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Ce document est une réponse à :

[Brighton, Lundi 30 octobre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1848-10-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Cambridge. Mardi 31 octobre 1848
8 heures et demie

Je suis dans une immense chambre, un vrai hall. Je sors d'un immense lit, une vraie chambre. De vieilles boiseries couvertes de vieilles estampes, la grotte de staffa la chaussée des Géants, la Cathédrale d'York, le Colysée &. C'est une grande et excellente maison avec un magnifique jardin et deux avenues formées par deux portes ferrées qu'on ouvre au son d'une forte cloche et qui roulent sur leurs gonds comme des portes de forteresse ou de prison. Je suis arrivé hier à 6 heures et demie, par une nuit close, moitié vraie nuit, moitié brouillard. Et les portes étaient déjà aussi closes que la nuit. J'ai attendu une grande minute à chaque porte avant qu'elle s'ouvrit. Un petit diner, l'évêque d'Oxford et Milnes invités, as my friends, à passer ici deux jours. Et deux professeurs célèbres de l'Université !

Aujourd'hui, tout le jour des courses dans l'université. Grand dîner. Grande soirée. Des visites. J'en ai déjà eu hier, entr'autres Arthur Gordon, le fils de Lord Aberdeen ; a great favourite here, m'a dit mon hôte.

Voilà toutes mes nouvelles. Et voilà la cloche qui sonne pour la prière. Une vie très grave in a hurry perpétuel. Et des esprits très animés, riant beaucoup, en galopant lourdement. L'ensemble est beau, fort honnête, et me plaît sans me suffire.

Je me porte bien. Je crois que je ferai bien quand je serai de retour à Brompton de boire quelques verres d'eau de Vichy. Je n'ai rien, mais je sens que cela me sera bon. On me promet mes lettres dans une heure. Je n'en aurai pas de vous aujourd'hui ce matin du moins. J'espère ce soir celle qui sera arrivée ce matin à Brompton. Je vous veux bien portante et pas amusée. Adieu. Adieu. Adieu. Je vais achever ma toilette. Au fait, il fait froid, malgré un feu superbe. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Cambridge, Mardi 31 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-10-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2457>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 31 octobre 1848

Heure 8 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Cambridge (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification

le 18/01/2024

2129
Cambridge Mass. 21 October 1848
8 heures et demie

Je suis dans une immense
Chambre universelle. Je suis dans une immense
bibliothèque. Je suis dans une chambre de vieille bibliothèque
couverte de vieille estampe la salle de
Staffa, la chambre de Jeanne, la cathédrale
d'York, le collège de. C'est une grande et
excellente maison avec un magnifique jardin
et deux avenues formées par deux portes
ferrées, qui ouvre au son d'une porte cloche
et qui rendent les deux portes comme des
portes de fermette au de prison. Je suis
arrivé hier à 6 heures et demie, par une
nuit d'été, n'est pas une nuit, n'est pas brisée.
Et les portes étaient déjà aussi d'été.
J'ai attendu une grande minute à
chaque porte, et une petite d'été. Un
petit d'été. L'œuvre d'été et d'été.
L'œuvre, et mes amis, à passer ici deux jours.
et deux professeurs célèbres de l'université.
L'œuvre, et les deux jours de l'université.
L'université, et les deux jours de l'université.
Les visites, et les deux jours de l'université.

Arthur Gordon, le fils de lord Aberdeen :
grand favori de la reine, m'a été mon hôte.

Mais toutes ces nouvelles. Il vint la
cloche qui sonne pour la prière. Une vic-
tre, grave in a hurry perpétuel. Si de
esprits très animés, vint beaucoup en
galopant l'ensemble. L'ensemble est bon,
fais, honnête et me plaît, dans me suffire.
Si me porte bien. Le soir que je ferai bien,
quand je serai de retour à Brompton, de
boire quelques verres de vin de Vichy. De
bien rien mais je suis que cela me sera
bon. On me promet mes lettres dans une
heure. Je n'en aurai pas de vous aujourd'hui.
Et n'aurai des nouvelles. J'espère ce soir celle
qui sera arrivée le matin à Brompton,
de vous vous bien portante et pas amusee.
Adieu. Adieu. Adieu. Je vais à cheval ma
toilette. Au fait, il fait froid, malgré
un feu superbe. Adieu.